Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 3 (1915)

Heft: 32

Artikel: Pensées d'hier à lire aujourd'hui

Autor: Rolland, Romain / Mazzini / Maupassant, Guy de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-250637

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TROISIEME ANNÉE. — N° 32. 10 JUIN 1915

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 2.50
ETRANGER... » 3.50
Le Numéro.... » 0.20

RÉDACTION et ADMINISTRATION
Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
Compte de Chèques I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES
La case, par an Fr. 15.—
2 cases. » » 30.—
La ligne, par insertion » 0.25

SOMMAIRE : Pensées d'hier à lire aujourd'hui. — Nos conclusions : E. Gd. — A propos d'éducation : J. Meyer. — De ci, de là. — IVme Assemblée générale de l'Association nationale suisse pour le Suffrage féminin : E. Porret. — Ce que disent les journaux féministes. — A travers les Sociétés. — Dernière nouvelle.

Pensées d'hier à lire aujourd'hui

Le plus sûr chemin qui nous rapproche de nos morts... ce n'est pas de mourir comme eux, c'est de vivre. Ils vivent de notre vie et meurent de notre mort.

Romain Rolland.

* * *

Aimez, respectez la femme, ne cherchez pas en elle seulement une consolation, mais une force, une inspiration, un redoublement de vos facultés intellectuelles et morales. Un long préjugé a créé par le moyen d'une éducation inégale et d'une continuelle oppression législative cette apparente infériorité intellectuelle, dont on s'autorise encore aujourd'hui pour maintenir cette oppression. Il n'y a pas devant Dieu d'erreur plus grave que celle qui divise la famille humaine en deux classes. Devant un Dieu unique, père des créatures, il n'y a ni hommes, ni femmes, mais il y a l'être humain.

Mazzini.

* * *

La guerre!... quand je songe seulement à ce mot, je suis saisi d'horreur comme si j'entendais parler de sorcellerie, d'inquisition, d'une chose abominable, contre nature, remontant aux âges barbares, mais dont la civilisation aurait eu raison.

Guy de Maupassant.

NOS CONCLUSIONS

Tout l'hiver, les féministes, préoccupés non seulement de l'heure présente, mais aussi du devoir futur, ont discuté et argumenté sur les destinées que ferait à notre cause le cataclysme mondial. Les uns, il est vrai, ne voyaient là qu'un jeu académique de théories et d'hypothèses; les autres, peu enclins à prophétiser, se retranchaient derrière l'inconnue qui résultera de cette période de bouleversements fondamentaux; d'autres estimaient, au contraire, que l'heure était grave, et qu'il en fallait écouter les leçons; d'autres encore jugeaient qu'avec beaucoup de préjugés s'effondrerait celui de l'infériorité féminine, tandis qu'un autre camp répondait que la guerre étant le règne de la force, il n'était pas si sûr qu'elle se terminât par le triomphe d'une cause juste, mais encore faible...

Qu'il nous soit permis, en conclusion de l'enquête ouverte dans nos colonnes[1], en conclusion des débats tenus dans plusieurs de nos associations suffragistes, de motiver rapidement nos réflexions personnelles.

Et tout d'abord nous nous rangeons parmi ceux qui donnent à la valeur de cette discussion plus et mieux qu'une portée byzantine. « Question bien petite à la lumière de ces jours tragiques », écrit dédaigneusement la *Tribune de Lausanne*, commentant et résumant notre enquête. Pas si petite que cela. Certes, le devoir actuel est immédiat et urgent, mais il convient de le dominer et non de s'y asservir, de le raisonner, d'en étudier les résultats produits et les conséquences acquises, afin d'en déduire pour notre cause des encouragements et des avertissements. Et si ignorants que nous soyons de ce que l'avenir nous réserve, ne pouvons-nous admettre que l'avenir de nos idées sera, en quelque mesure, ce que nous le ferons?

Ceci nettement posé, il convient ensuite de faire tout aussi nettement une distinction entre l'avenir du féminisme dans les pays belligérants et dans le nôtre.

En ce qui concerne les pays belligérants, le doute n'existe pas. La femme, comme l'a éloquemment démontré M. le pasteur Comte dans notre dernier numéro, par ses sacrifices à la chose publique, par son dévouement de chaque heure aux victimes de la guerre, par les responsabilités qu'elle a assumées dans les organisations et les administrations du pays, où elle a admirablement remplacé les hommes, prouvant ainsi à l'usage ce dont elle sera capable au jour où il faudra l'appeler définitivement à combler les vides creusés par la mort, par sa tâche de reproductrice enfin, dans des nations dépeuplées de millions d'hommes... la femme a conquis avec la reconnaissance générale ses droits de citoyenne, qu'on ne pourra désormais lui refuser, quand elle les demandera, sans commettre une noire ingratitude.

Mais chez nous?...

Il est vrai qu'en féminisme, comme en d'autres domaines, les progrès sont contagieux, et que nous pouvons espérer voir les victoires morales de nos sœurs franchir les frontières. Mais en ce domaine plus qu'en tout autre, un succès non mérité n'a pas de valeur : le triomphe du féminisme doit être l'aboutissement d'une lutte loyale et d'un travail assidu, et non un cadeau octroyé sans que nous en soyons dignes.

Or, en serions-nous dignes? Notre attitude depuis le mois d'août a-t-elle fait faire, comme certains l'affirment, un grand progrès à notre cause?

Mettons tout de suite hors de question les services publics. Ce n'est pas notre faute si nous n'y avons pas travaillé comme

[1] Voir le *Mouvement Féministe* des 10 mars, 10 avril et 10 mai.